

VIES RÉCITS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE TRANSFORMÉES

Récits clés

Créée pour souligner le 75^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'exposition **Vies transformées** met en relief la dimension humaine de la guerre au Canada et ailleurs dans le monde.

Chaque aire thématique de l'exposition **Vies transformées** présente un ou plusieurs récits clés pour bien ancrer le contenu, auxquels s'ajoutent ceux de dizaines de militaires et de membres de la communauté civile canadienne, dont les artefacts et les témoignages offrent un aperçu unique des nombreuses expériences de la guerre.

Les six principaux récits présentent un éventail d'activités importantes en temps de guerre, au pays et à l'étranger, qui illustrent l'effort de guerre des Canadiennes et des Canadiens, en uniforme ou non.

Edith (Vollrath) Whitford (1925-)



Déceler des fissures sur les moteurs d'avion et remplir d'explosifs liquides les enveloppes de bombes peuvent sembler des tâches inhabituelles pour une adolescente, mais ce n'était pas le cas au Canada pendant la Seconde Guerre mondiale. À 18 ans, Edith Vollrath a commencé à travailler dans une entreprise près de chez elle, à la Aircraft Repair Limited, à Edmonton, en Alberta. Elle a ensuite déménagé à 3 000 kilomètres de là pour travailler en tant que « *bomb girl* » à la Defence Industries Limited, à Ajax, en Ontario.

Edith était au nombre des 300 000 Canadiennes qui ont travaillé dans des usines pendant la Seconde Guerre mondiale, contribuant ainsi à la victoire des Alliés depuis le front intérieur. Ces femmes ont aidé à produire des munitions, de l'équipement militaire et des denrées alimentaires d'une valeur de 11 milliards de dollars – ce qui équivaut à plus de 125 milliards de dollars aujourd'hui.

Deux des contributions les plus importantes du Canada ont été la formation d'aviateurs et la production de matériel à l'appui de l'effort de guerre des Alliés. Par son travail à la Aircraft Repair Limited et à la Defence Industries Limited, Edith a pris part aux deux.

Le matelot de 2^e classe George William Boyer (1922-1979)



Descendant métis de Louis Riel, George Boyer a quitté les prairies de la Saskatchewan pour devenir matelot. Il a servi à bord de plusieurs navires dans l'Atlantique Nord, où la Marine royale du Canada était chargée de protéger les navires marchands contre les attaques allemandes.

George était à bord du porte-avion d'escorte NSM *Nabob* en août 1944 lorsqu'une torpille a creusé un trou de 10 mètres dans la coque en acier, tuant 21 membres d'équipage et mettant en danger les 815 autres. George s'est porté volontaire pour rester à bord et aider à maintenir à flot le porte-avion lourdement endommagé

VIES RÉCITS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE TRANSFORMÉES

pendant le périlleux voyage de 1 770 kilomètres depuis la mer de Barents, au large de la côte nord de la Norvège occupée, jusqu'aux îles Orcades, en Écosse. Après le périple, George a écrit une lettre touchante à sa mère pour lui faire part de la mort d'un ami proche lors de l'attaque du U-boot allemand.

L'invasion de l'Europe et les campagnes prolongées dans d'autres théâtres d'opérations n'auraient pu être menées sans le matériel militaire produit en Amérique du Nord. George a fait ce qu'il a pu pour assurer le transport sécuritaire de ces marchandises, tout en luttant contre les U-boot et les navires de surface allemands.

Le major Alexander « Alex » Railton Campbell (1910-1943)



Pour Alex Campbell, la guerre contre l'Allemagne était l'occasion de faire la fierté de sa famille et de venger son père, tué pendant la Première Guerre mondiale. Il a d'abord servi en Afrique du Nord, puis en Italie. En tant qu'officier du Hastings and Prince Edward Regiment, il a été une source d'inspiration pour les militaires sous son commandement, dont le futur auteur Farley Mowat, qui l'a immortalisé dans le livre *And No Birds Sang*.

Dirigeant une attaque depuis le front, Alex a reçu deux balles (au bras et à la tête), mais ces blessures ne l'ont pas arrêté. La chance l'a abandonné le jour de Noël 1943, lorsqu'il a été tué au combat près d'Ortona, en Italie. Artiste et poète, mais aussi soldat farouche, Alex a écrit un poème poignant, « A Prayer Before Battle » (Une prière avant le combat), peu de temps avant sa mort.

Près de 1,1 million de personnes au Canada ont servi en uniforme durant la guerre. Elles savaient que leur service les exposait au danger et qu'il pourrait exiger le sacrifice ultime. Comme le montre l'histoire d'Alex, même les militaires incomparables n'étaient pas invulnérables.

Le sergent Hugh McCaughey (1906-1973)



Caméraman de guerre de l'Unité cinématographique et photographique de l'Armée canadienne, Hugh McCaughey a passé deux années à immortaliser des moments historiques. Le jour J, il était sur la côte britannique, prêt à documenter le retour des victimes et l'arrivée des prisonniers de guerre allemands.

Jusqu'à la fin de 1944 et en 1945, il a suivi des troupes en France, aux Pays-Bas et en Allemagne pour filmer les combats, les festivités de la libération et la vie quotidienne des militaires. Ayant fait ses preuves sur les champs de bataille d'Europe, il espérait vivement faire carrière dans l'industrie du cinéma après la guerre. Au lieu, il a travaillé comme vendeur d'appareils photo à Vancouver, en Colombie-Britannique.

Au cours des 75 années qui se sont écoulées depuis la fin de la guerre, les séquences filmées par Hugh ont été utilisées d'innombrables fois. Son histoire illustre les risques qu'il a dû prendre pour obtenir ces précieuses images ainsi que l'importance durable de ces séquences pour faire comprendre la guerre aux Canadiennes et aux Canadiens, tant à son époque qu'aujourd'hui.

Winnifred Laura « Winnie » Burwash, infirmière militaire (1910-1987)



« Il n'est pas nécessaire d'être sur les premières lignes pour voir la tragédie », a écrit l'infirmière militaire Winnie Burwash depuis l'hôpital britannique où elle soignait les blessures de militaires du Canada en 1944. Après le jour de la Victoire en Europe, au début de mai 1945, Winnie a été envoyée en Allemagne pour prendre soin de personnes gravement malades et affamées, rescapées des camps de concentration et de travail allemands.

Ensuite affectée aux Pays-Bas, Winnie a continué de travailler avec vigueur. Ses lettres faisaient souvent mention de fêtes, de consommation d'alcool et de rencontres avec des hommes, car l'infirmière profitait au maximum de son séjour à l'étranger. La guerre a entraîné de nombreux changements, notamment sur le plan des normes sociales. Winnie est revenue au Canada

en février 1946, et comme un nombre important d'anciennes combattantes et d'anciens combattants de retour au pays, elle présentait des problèmes de santé mentale. Selon sa famille, elle souffrait de dépression, mais on ignore si son état a été exacerbé par ses expériences en Europe. Winnie a mis fin à ses jours en 1987.

L'histoire de Winnie montre que bon nombre de militaires et de membre de la communauté civile, malgré les traumatismes de la guerre, ont tenté de profiter de tous les plaisirs possibles. Même si elle était dangereuse et qu'elle représentait une source de stress, la guerre a également assoupli les restrictions sociales.

Le lieutenant d'aviation William Joseph « Will » Kyle (1922-1945)



Will Kyle venait de commencer à travailler comme employé de bureau lorsqu'il s'est enrôlé dans l'Aviation royale du Canada, en 1942. Il a d'abord servi en Grande-Bretagne, puis en Inde, où il a effectué des missions de transport aérien de personnel et de matériel pour les forces terrestres alliées qui combattaient dans d'atroces conditions dans la jungle de la Birmanie (aujourd'hui le Myanmar). Bien que les combats en Europe aient pris fin le 8 mai 1945, la guerre contre le Japon s'est poursuivie jusqu'au 15 août.

Le 21 juin 1945, Will et cinq autres aviateurs de l'ARC ont décollé pour une mission de ravitaillement, mais ils n'en sont jamais revenus. Leurs familles ont attendu des décennies pour savoir ce qui s'était passé. En 1990, un chasseur a découvert l'épave d'un avion dans le nord-ouest du Myanmar et y a récupéré une montre gravée qui appartenait à Will. Mis au courant de la découverte, Anciens Combattants Canada a récupéré les corps des membres de l'équipage et a organisé des funérailles militaires au Myanmar, auxquelles ont assisté les familles des défunts.

L'histoire de Will Kyle met en lumière le théâtre de guerre de l'Extrême-Orient et témoigne de l'angoisse et de l'incertitude ressenties par les familles qui attendaient de connaître le sort de proches ayant disparu.